

merveilles si grandes, qu'il comprendra que ces récits, loin d'être exagérés, ne contiennent que les plus humbles de mes aventures.

C'est au printemps de 1878 que je me rendis pour la première fois le long du Saint-Maurice, qui alors ne retentissait pas des bruits d'immenses usines. Après mille fatigues nous arrivâmes à l'embouchure de la rivière Bostonnais où nous nous propositions de chasser l'orignal et le caribou. Mais la Providence en avait ordonné autrement.

Nous campâmes sur les rives de la Bostonnais. Pendant que mes compagnons dressaient la tente et allumaient le feu, je pénétrai dans les bois, avec mon fidèle compagnon, une carabine de l'ancien temps que je ne changerais pas pour tous les fusils modernes. C'était une véritable pièce de sûreté, et les deux balles logées dans les canons ne manquaient jamais de se rendre à leur adresse. J'avais pénétré assez loin dans les bois, lorsque j'entendis un bruit de pas et un craquement de branches rompues. Que vis-je ! Deux ours énormes qui s'en venaient au petit trot à ma rencontre. Dire que je ne fus pas un peu surpris, serait faire un accroc à la vérité. Mais je fus bientôt remis de ma légère frayeur, et je me préparai à la rencontre de ces furieux animaux.

Sans doute, le long jeûne de l'hiver les avait enhardis, car autrement on ne saurait guère expliquer leur audace de s'avancer contre un ennemi aussi redoutable. Ils étaient de forte taille, et semblaient décidés à me croquer, sans même demander mon consentement, que du reste j'aurais refusé.

J'aurais bien pu envoyer une balle dans la tête de chacun d'eux, mais quelle gloire y aurait-il eu dans un semblable massacre ? Le premier chasseur venu, avec un peu de nerfs, en aurait fait autant.

Je pris donc le parti de fuir, après avoir lancé à la tête des ours les paroles les plus provocatrices. Les bêtes le prirent en mauvaise part et sa mirent à ma poursuite. Nous arrivâmes tous ensemble au bord d'une clairière, et c'est là, que grimpant dans une épinette je me préparai à des actes de valeur.

Les deux carnassiers se pressaient au pied de l'arbre, se bousculant, se disputant l'honneur de mettre le premier